

REVUE DE PRESSE

Seras-tu là ?
Solal Bouloudnine
Création 2021



SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE

- > LE CANARD ENCHAÎNÉ, 17 février 2021.....p.04
- > THÉÂTRE(S), été 2021.....p.05
- > TÉLÉRAMA, 31 juillet 2021.....p.06
- > THÉÂTRE(S), hiver 2021.....p.07

WEB

- > TOUTE LA CULTURE, 3 février 2021.....p.11
- > JE N'AI QU'UNE VIE, 5 février 2021.....p.13
- > CECI N'EST PAS UNE CRITIQUE, 7 février 2021.....p.16
- > UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE, 10 février 2021.....p.19
- > LA DÉPÊCHE MIDI, 11 février 2021.....p.21
- > REGARD EN COULISSES, 12 février 2021.....p.24
- > TIME TO SIGN OFF, 12 juillet 2021.....p.28
- > UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE, 22 juillet 2021.....p.29
- > ÉTAT-CRITIQUE.COM, 25 juillet 2021.....p.32
- > LA SEMAINE, 27 juillet 2021.....p.35

RADIO

- > FRANCE INTER, 26 juillet 2021.....p.38

TÉLÉVISION

- > FRANCE 24, 22 février 2021.....p.42

PRESSE ÉCRITE



Le Théâtre

« **L**A GROUPIE du pianiste », « Message personnel », « Seras-tu là ? », le spectacle baigne dans la musique de Michel Berger. Elle a changé la vie de Solal Bouloudnine. La mort du chanteur, le 2 août 1992, aussi. « *Je passais mes vacances dans la maison voisine de la sienne à Ramatuelle, près de Saint-Tropez, explique-t-il. C'est ce jour-là, je crois, que je suis sorti de l'enfance. Ce jour-là que j'ai réalisé qu'on pouvait mourir...* » Il avait 6 ans.

Solal porte une tenue de tennis blanche, pleine de taches. Son visage dégouline de crème solaire. Il parle à cent à l'heure, commence par la fin, poursuit avec le milieu, finit avec le début. De quoi jouer avec les codes du seul en scène, de les détourner,

Seras-tu là ?

(L'étoile de Berger)

d'accélérer le rythme, d'inclure des digressions hilarantes (notamment un bout de « *spectacle jeune public qui dit la vérité aux enfants* », dont le sujet est le cancer). Humour noir, humour juif, extrait de vieux jité de FR3, diaporamas, tout y est pour nous conter son enfance et son adolescence.

Sur scène, une chambre d'enfant des années 90. Autocollants de Sonic, Charly et Lulu, « Ghostbusters », références aux Tortues Ninja... Pas besoin d'être né en 1985 pour piger. Tout s'articule au-

tour de la peur de la mort et du refuge dans l'imaginaire.

Défile une flopée de personnages. Anaïs, son premier béguin à l'école. La maîtresse, qui inflige à ses élèves de CE1 une dictée surprise parce qu'elle a « *passé des vacances de merde* ». Sa mère, envahissante. Et surtout son père, le docteur Bouloudnine. Blouse, lunettes de soleil, accent juif algérien, c'est un chirurgien viscéral et digestif qui n'oublie jamais sa spécialité. A une collègue qu'il croise : « *Ça va, sinon ? Tu vas à la selle ? T'as des gaz ? Super. On se re-*

trouve à la cantoché. » Lui aussi parle à cent à l'heure.

Naturellement, tout cela se conclut avec Michel Berger. Voici Solal, en rêve, sur le terrain de tennis où le chanteur va succomber à une crise cardiaque. Berger a l'accent marseillais, France Gall est sourde et muette, le comédien chante « *Le monde est stone* » version raï. On n'en dira pas plus, sinon que c'est à la fois drôle et touchant. Ce spectacle (mis en scène par Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon) n'a été vu que par des professionnels. A coup sûr, il se jouera pendant très longtemps... si les théâtres rouvrent un jour au public.

Mathieu Perez

● Vu au Monfort, à Paris.

“Non essentiel”, suite



MARIE CHARBONNIER

THÉÂTRE

SERAS-TU LÀ ?

Face à la mort, le jeu comme force vitale.



Le nouveau spectacle de Solal Bouloudnine est un exercice de déconstruction habile et drôle, faisant alterner épilogue, début et milieux divers, pour méditer un peu sur ce qu'on a coutume d'appeler l'ordre des choses : l'arbitraire des fins en général, et de la mort en particulier. Ce solo en forme de traversée existentielle a pour point de départ la crise cardiaque de Michel Berger, terrassé un soir d'été, à Saint-Tropez, en pleine partie de tennis.

Le joyeux désordre qui en découle fonctionne à merveille, mais la beauté du spectacle vient d'ailleurs ; comme une sorte de mélodie parallèle que le comédien-auteur reprend obstinément ; une idée fixe dont la teneur se résume à peu près ainsi : dans la vie, il faut aimer jouer, et surtout : il faut prendre au sérieux cet amour. Parce que ça donne des forces pour faire face à « la fin », mais aussi parce que ça donne corps et sens à tout le reste.

Consciemment ou non, Solal Bouloudnine ne parle que de cela : l'amour entêté du jeu. Ce sont quasiment les premiers mots du spectacle « *vas-y joue !* », repris à la toute fin, « *on n'échappe pas à sa fin... alors joue !* ». C'est aussi le sujet d'une séquence centrale dans la pièce : l'histoire

de Simon, modeste patron d'un magasin de jouets (comme par hasard). Mortifié de n'avoir jamais gagné au loto, il croit devoir s'en prendre à Dieu, mais celui-ci lui explique un jour la vraie cause de son malheur : pour gagner, encore faut-il jouer.

Au fil de ses variations, l'acteur raconte aussi ce drame classique de l'enfance : son coach de foot le trouvait tellement nul qu'il l'empêchait de jouer pendant les matchs. Plus loin, il décrit le « *jeu* » que représentaient pour lui les opérations à cœur ouvert pratiquées par son père chirurgien. Il rappelle aussi que jusqu'au bout de sa vie, le chanteur Michel Berger qui prête un de ses titres à celui du spectacle n'avait qu'une idée en tête : jouer... y compris au tennis.

Rien de tel qu'un acteur mis à nu pour dire que le jeu est une chose vitale. Et c'est précisément cette mise à nu que nous offre Solal Bouloudnine, avec ses transformations à vue, l'hémoglobine de farces et attrapes qu'il utilise, et les jouets en tous genres qui lui servent d'accessoires. A croire que le théâtre est d'abord un prolongement de l'enfance ; un art de faire durer le début, pour mieux mettre à distance la fin. / JUDITH SIBONY

texte Solal Bouloudnine, Maxime Mikolajczak, Olivier Veillon /
mise en scène Maxime Mikolajczak, Olivier Veillon /
avec Solal Bouloudnine / **à voir** à Paris (festival Paris l'été)

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

SERAS-TU LÀ ?

SOLO

SOLAL BOULODNINE

TT

Le comédien Solal Bouloudnine n'aura pas chômé en ce mois de juillet ! À peine sorti du rôle du frère adoptif dans la saga de Baptiste Amann présentée avec succès au Festival d'Avignon, le voilà seul en scène dans un spectacle de son cru, largement autobiographique, comique, voire tragico-comique, donné au festival Paris l'été. Une comédie de la vie née dans la chambre encombrée de l'enfance, peuplée d'idoles comme de figures pa-

rentales dépeintes d'un coup de pinceau acidulé, à la fois tendre et piquant. Où il apparaît comme un acteur aux prises avec le doute, qui bientôt devient père, songe à la mort et à la finitude des choses. Or cette lucidité métaphysique, il la date d'un jour d'août 1992, quand, à Ramatuelle, à quelques mètres de la maison où il est venu en vacances, le musicien Michel Berger meurt d'une crise cardiaque, à 44 ans. À partir de là, tout prend une couleur nouvelle dans la vie du jeune Solal (6 ans !), comme dans le déroulé du spectacle qui mêle avec brio toutes les temporalités – y compris celle de la représentation en cours manipulée

en tous sens. Dans ce voyage délicieusement chaotique, il campe lui-même tous les personnages : sa mère juive typique et « *son couscous froid* », ou le couple Berger-Gall lors d'une visite (fantasmée) de sa propre famille chez les chanteurs. Solal Bouloudnine pourrait nous perdre tant il pousse jusqu'au délire les situations. Mais cela n'arrive jamais. Car son talent nous embarque d'emblée, sur fond de playlist revisitée du compositeur populaire. — **Emmanuelle Bouchez**
| 1h20 | Du 27 au 31 juillet à Thionville (57), tél. : 03 82 82 14 92 ; du 15 au 17 décembre à Béthune, puis en janvier à Toulouse, Paris (Monfort Théâtre et Théâtre 13), Dijon...



SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Une femme en pièces
Drame
Kata Wéber
[2h30] Mise en scène Katalin Munkacsy

Pupo di zucchero
Drame
Emma Dante
[1h20] Mise en scène Emma Dante

SERAS-TU LÀ ?
SOLO
Solal Bouloudnine

Le comédien Solal Bouloudnine n'aura pas chômé en ce mois de juillet ! À peine sorti du rôle du frère adoptif dans la saga de Baptiste Amann présentée avec succès au Festival d'Avignon, le voilà seul en scène dans un spectacle de son cru, largement autobiographique, comique, voire tragico-comique, donné au festival Paris l'été. Une comédie de la vie née dans la chambre encombrée de l'enfance, peuplée d'idoles comme de figures pa-

rentales dépeintes d'un coup de pinceau acidulé, à la fois tendre et piquant. Où il apparaît comme un acteur aux prises avec le doute, qui bientôt devient père, songe à la mort et à la finitude des choses. Or cette lucidité métaphysique, il la date d'un jour d'août 1992, quand, à Ramatuelle, à quelques mètres de la maison où il est venu en vacances, le musicien Michel Berger meurt d'une crise cardiaque, à 44 ans. À partir de là, tout prend une couleur nouvelle dans la vie du jeune Solal (6 ans !), comme dans le déroulé du spectacle qui mêle avec brio toutes les temporalités – y compris celle de la représentation en cours manipulée

en tous sens. Dans ce voyage délicieusement chaotique, il campe lui-même tous les personnages : sa mère juive typique et « *son couscous froid* », ou le couple Berger-Gall lors d'une visite (fantasmée) de sa propre famille chez les chanteurs. Solal Bouloudnine pourrait nous perdre tant il pousse jusqu'au délire les situations. Mais cela n'arrive jamais. Car son talent nous embarque d'emblée, sur fond de playlist revisitée du compositeur populaire. — **Emmanuelle Bouchez**
| 1h20 | Du 27 au 31 juillet à Thionville (57), tél. : 03 82 82 14 92 ; du 15 au 17 décembre à Béthune, puis en janvier à Toulouse, Paris (Monfort Théâtre et Théâtre 13), Dijon...



Un détail de son spectacle (Pupo di zucchero).

le cours de leurs existences perdues. De s'aimer, de se disputer, de pleurer et de s'émouvoir à nouveau. Emma Dante fait du théâtre un bonbon à la gloire des morts. Un des seuls endroits où l'on puisse revoir en paix le passé. À l'image de l'accouchement superbement filmé pour nous, devant nous. Sans ces prodigieuses actrices polonaises, y serait-il si bien parvenu ? La chair et le sang des acteurs, principe même, essence et grain vital du théâtre. C'est un autre souffle que fait circuler Emma Dante dans Pupo di zucchero. Celui de la mort, de la mémoire des morts, de la vie des morts... Un lendemain de l'annonce dans l'Italie du Sud, un vieil homme resté seul survivant dans la demeure familiale s'apprête à célébrer ses défunts en leur préparant le gâteau traditionnel – une statuette de sucre – qu'il se croit censé manger ce jour-là. Et en même temps qu'il réalise la pâte resurgit le passé ; et les présences enfantes de redéfinir devant lui

des mètres, les problèmes d'argent, les rigueurs et hypocrisies morales d'une Pologne cossée dans un catholicisme moribond. Deux actes, deux appariements qui servent changes et metamorphoses à vue devant le public, façon brechtienne. Une femme en pièces, dit beaucoup sur notre société occidentale tourmentée, perdur entre traditions et nouveaux modèles de vie. Et le naturalisme des propos et des thèmes s'y confondent mystérieusement à la magie de l'illusion théâtrale. Par un réalisme ouvertement revendiqué dans sa mise en scène, Korol Manduczo nous fait insidieusement pénétrer les secrets d'âme et de corps peu à peu mis à nu. À l'image de l'accouchement superbement filmé pour nous, devant nous. Sans ces prodigieuses actrices polonaises, y serait-il si bien parvenu ? La chair et le sang des acteurs, principe même, essence et grain vital du théâtre. C'est un autre souffle que fait circuler Emma Dante dans Pupo di zucchero. Celui de la mort, de la mémoire des morts, de la vie des morts... Un lendemain de l'annonce dans l'Italie du Sud, un vieil homme resté seul survivant dans la demeure familiale s'apprête à célébrer ses défunts en leur préparant le gâteau traditionnel – une statuette de sucre – qu'il se croit censé manger ce jour-là. Et en même temps qu'il réalise la pâte resurgit le passé ; et les présences enfantes de redéfinir devant lui

ARTISTES / ACTEUR

La scène est son élément mais le cinéma lui fait de l'œil, Solal Bouloudnine ne tient pas en place et déploie sa créativité tout-terrain sur tous les fronts. Jeu, écriture, réalisation... À seulement 36 ans, son parcours force déjà le respect.

TEXTE MARIE PLANTIN
PHOTO JULIEN PEBREL

Solal Bouloudnine

À CONTRE- COURANT

Il n'a que six ans quand il débute le théâtre à Marseille, sa ville natale. Autant dire que sa vocation est précoce. Depuis son plus jeune âge, Solal Bouloudnine sait qu'il veut être acteur. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir pratiqué nombre d'activités artistiques et sportives, mais le théâtre est la seule discipline qu'il n'a jamais cessé d'exercer. Et tandis qu'il découvre au Badaboum Théâtre les rouages du jeu, Solal Bouloudnine refait le monde au Bar de la Marine en rêvant de jouer à la Criée, juste à côté. Issu d'une famille du milieu médical – un père chirurgien et deux frères médecins – le jeune garçon échappe à l'atavisme familial pour suivre une voie qui lui ressemble et ne lui fait aucun doute. Le bac en poche, il intègre l'École régionale d'acteurs à Cannes. Il a tout juste 19 ans. Marqué par l'enseignement du clown allemand Nikolaus,

de Jean-Pierre Vincent et d'Anne Alvaro avec qui il est toujours en contact, Solal Bouloudnine intègre dès sa sortie la troupe de comédiens permanents du Centre dramatique de Tours, mais l'expérience ne répond pas à ses attentes.

NOYAU DUR

Solal Bouloudnine est un hypercréatif impatient et touche-à-tout. De retour à Marseille, il apprend le montage, le trucage et la prise de vue, suit une formation de scénariste et met ses compétences cinématographiques au service de ses propres films. Il réalise un premier court-métrage, *À l'endroit*, remarquable de maîtrise, et prend l'habitude de monter doublages comiques, teasers et captations de la compagnie qu'il co-crée avec ses partenaires de promotion, au sein de l'Irmar (Institut de recherche menant à rien) dont le titre est déjà tout un programme! Quelques créations très expérimentales plus tard – la démarche de l'Irmar s'inspire du travail de John Cage –, le noyau dur de la distribution se reforme au plateau dans la trilogie de Baptiste Amann, *Des Territoires*, qui se construit sur plusieurs années et trouve son apogée au Festival d'Avignon l'été dernier avant une reprise pour l'inauguration à Paris de Théâtre Ouvert dans







MARIE CHARBONNIER

ses nouveaux murs. En parallèle, Solal Bouloudnine rencontre les Chiens de Navarre, « *des ovnis* » pour lui dont le travail d'improvisation résonne avec ses appétences. Il joue dans *Les Armoires normandes* ainsi que dans les deux premiers films de Jean-Christophe Meurisse, *Il est des nôtres* et *Apnée*. Également à l'affiche de *Je fais feu de tout bois*, de Dante Desarthe, le comédien tisse en parallèle des planches un lien fort avec le 7^e Art. Il co-écrit actuellement un film avec la réalisatrice Dorothee Sebbagh et un second avec Clément Marchand autour de Michel Berger, sujet (entre autres) de son premier seul en scène, *Seras-tu là?*, co-écrit avec Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon. Un spectacle personnel où la peur de mourir se décline en comédie. Il y déploie tout à la fois une écriture autofictionnelle, ses sujets de prédilection, son sens de l'humour et sa palette de jeu tous azimuts en interprétant une panoplie de personnages. Lui qui, enfant, rêvait de faire du *one man show*, alterne avec un sens de l'équilibre confondant seul en scène et travail de troupe. Car entre-temps, il croise la route de la metteuse en scène Alexandra Tobelaim. Elle le dirige dans deux monologues, aux antipodes, de l'auteur italien Davide Enia : *Italie Brésil 3 à 2*, énorme succès passé par la Manufacture à Avignon, et *Abysses*, plongée

Solal Bouloudnine
dans *Seras-tu là ?* (2020)

dans les eaux troubles de la Méditerranée et dans la détresse des migrants et de ceux qui leur viennent en aide. L'acteur se révèle sous le jour d'une maturité nouvelle.

SOLAIRE

Solal Bouloudnine est de ces comédiens au capital sympathie évident. Solaire, pétaradant d'énergie et d'envies, il suit son instinct et ses affinités avec un enthousiasme radieux, attisant son goût du risque, n'aimant rien tant que se mettre au défi dans des projets qui le déplacent et le confrontent à l'adrénaline du plateau. « *J'aime avoir le trac et je suis toujours à sa recherche* », dit celui qui a été jusqu'à s'inscrire à une Scène Ouverte sous un faux nom pour tester en humoriste improvisé, se tirant exprès une balle dans le pied pour mieux pousser jusqu'au bout l'autodérision et la mise en danger. On aurait aimé y être, on avoue. On le verra bientôt sur Canal + dans *Neuf mecs*, une mini-série d'Emma de Caunes qui prend la suite de *Neuf meufs*, et au théâtre dans l'univers absurde et décalé de la géniale Nicole Genovese. ♦

WEB



THÉÂTRE



Seras-tu là ? De Solal Bouloudnine : tout commence et tout finit avec Michel Berger

03 FÉVRIER 2021 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

Puisque rien ne dure vraiment, si vous êtes un professionnel de la culture, ruez-vous sur ce spectacle tragiquement drôle où la prise de conscience de la fragilité de la vie se transforme en variété des années 90.

Message personnel

Solal Bouloudnine est un génial comédien qui nous a souvent fait rire à la table des Chiens de Navarre. Cette fois-ci, il joue un seul en scène pas si seul. À l'écriture et à la mise en scène de ce presque stand up, il est accompagné de Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon.

Alors, pourquoi faire un spectacle seul ? (à part pour faire plaisir à sa mère juive ?). Hein ? Pourquoi ? Pour faire rire les gens ? Non, ça c'est un dommage collatéral, car oui, il vaut mieux en rire. Non, la vraie raison est eschatologique, rien que ça. La raison tient en plusieurs questions : « Pourquoi je ris ? Pourquoi je pleure ? » Bref à quoi sert la vie puisque ça finit à chaque fois ? Et c'est ce point-là qui, depuis ce 2 août 1992, obsède Solal. Michel Berger meurt, à 44 ans, d'une crise cardiaque, à deux mètres de la maison de vacances de ses parents à Ramatuelle. Solal a 6 ans, onze mois et 20 jours et vient de comprendre que la mort peut être brutale en plus d'être inévitable.

« Heureux valeureux comme tout »

Ce spectacle commence par la fin et finit par le milieu, ça vous pose un cadre. Et à la fin, c'est-à-dire au début nous sommes dans la chambre d'un petit garçon en 1992. Draps Schtroumpfs, Stickers Tortues Ninja ou Charly et Lulu, rien ne manque. Lui est habillé en joueur de tennis au tee-shirt et au short ultra tachés. Progressivement et images d'archives à l'appui, on remonte le fil. Au fur et mesure, on comprend que la pièce n'a rien de superficiel et léger. Il n'est question que de Solal en fait.

Et Solal Bouloudnine est du genre structuré. Il tient le rythme de ce spectacle où il change de personnage chaque minute, mais toujours de son point de vue. Ses amis, son père chirurgien (scène mythique d'opération à ventre ouvert sur un énorme ours en peluche), Patrick Bosco, une institutrice et une secrétaire de vie (ce serait long à expliquer)... Il se promène dans un jeu de rôle à lui seul, avec la distance nécessaire qui permet au rire d'exploser.

La pièce est formidable, parce qu'il est toujours drôle de rire de la mort, et peut être aussi parce que c'est au milieu de nos vies que l'on finit par commencer à comprendre un peu... le début.



Seras-tu là ?

📅 5 février 2021 👤 GAF, a Strange quark

Solal Bouloudnine convoque une galerie de personnages pittoresques pour chercher la réponse à la question : Peut-on échapper à la fin ? Un seul en scène attachant et plein d'humour, qui donne autant à réfléchir qu'à rire aux éclats.



Sur la scène... un sacré bordel. On est dans la chambre d'un enfant de six ans. Un lit défait, un bureau sale, un aquarium... à l'eau douteuse. Un micro piano, une maison Fisher Price, un micro. Par terre, un chapelet de saucisses, des billets de Monopoly. Le chant des cigales. Solal Bouloudnine est déjà sur scène, tenue de tennis dégoûtante, crème bizarre sur le visage, qui joue au tennis. Projection du 19/20 du 2 août 1992, avant de parler des médailles françaises aux JO, Michel Berger est mort. Solal Bouloudnine prend la parole, « Bonjour, vous avez des questions ? ». Parce la fin fait un peu peur, alors autant commencer par la fin, non ?



5 février 2021

Solal Bouloudnine va convoquer une galerie de personnages savoureux pour bâtir un de ces spectacles **improbables** qui nous font rire d'abord, réfléchir ensuite.

Quand je suis entré dans la salle, je me suis un peu demandé dans quoi j'étais tombé, et quand le spectacle a commencé, j'étais sur ma réserve. Solal Bouloudnine m'a chopé, il m'a embarqué jusqu'au bout de son spectacle. J'ai bien sûr ri en suivant des personnages, son chirurgien (du mou) de père, sa mère juive, le serveur espagnol, la marchande à lunettes. L'institutrice dingue, France Gall maltraitée, un rabbin. J'ai forcément été ému à chaque évocation de Michel Berger, sa mort, sa première télé, sa dernière interview.

Quand je suis sorti, j'avais déjà envie de décanter le spectacle? Pas d'en parler, non. De le laisser continuer de m'imprégner.

On peut voir Seras-tu là ? pour la suite de sketches, la galerie de personnages, on passera un moment désopilant.

On peut voir Seras-tu là ? pour le fil conducteur, l'interrogation sur l'inévitabilité de la fin, à laquelle on ne peut pas échapper même quand on change l'ordre, fin-début-milieu, ça ne change rien de toutes façons, même les bornes intermédiaires sont floues. Ou pour l'autre fil conducteur, Michel Berger, qu'on va retrouver sur scène, à l'écran, par les paroles de ses chansons qui s'insèrent dans le texte. Michel Berger qui est mort dans la maison voisine de celle dans laquelle Solal Bouloudnine passait ses vacances, il avait six ans, c'était la fin de son enfance.

On peut voir Seras-tu là ? pour le questionnement sous jacent sur les racines, le destin, la non-possibilité d'échapper aux unes comme à l'autre. C'est celui-là qui m'occupait l'esprit à la sortie.



5 février 2021

Ou alors on peut juste voir Seras-tu là ? parce que c'est le seul endroit où on verra Michel Berger interpréter une version orientale de Starmania pendant qu'un micro ondes réchauffe une soupe aux asperges froide préparée par une France Gall décidément pas gâtée. On lui avait prédit le 2 août 1992 qu'elle allait accéder à l'immortalité... sous cette forme là ? Vraiment ?

A un tournant du spectacle, Solal Bouloudnine nous confie que jouer est la seule chose qu'il a commencée enfant et poursuivie adulte. Pour notre bonheur, il n'a pas échappé à ce destin, et la salle l'en a félicité par de grands applaudissements chaleureux.

Jeu et conception : Solal Bouloudnine

Texte : Solal Bouloudnine, Maxime Mikolajczak & Olivier Veillon

Mise en scène : Maxime Mikolajczak & Olivier Veillon

Dates :

Création professionnelle le 17 décembre 2020 au NEST – CDN de Thionville.

Représentations professionnelles du 3 au 5 février 2021 au Monfort théâtre – Paris.

Représentations professionnelles le 11 février 2021 au Théâtre Sorano – Toulouse.

Création publique en juillet 2021 aux Plateaux Sauvages – Paris, dans le cadre du festival Paris l'Été (option).

Du 26 au 30 juillet 2021 au NEST – CDN de Thionville (option).

Automne 2021 à la Comédie – CDN de Béthune (option).

Le 7 janvier 2022 à l'Éclat – Pont-Audemer.

Du 11 au 14 janvier – tournée en Provence-Alpes-Côte d'Azur avec le forum Jacques Prévert – Carros.

Janvier – février 2022 au Monfort théâtre – Paris (en cours).

Janvier – février 2022 au Théâtre Sorano – Toulouse (en cours).

Du 8 au 18 février 2022 au Théâtre 13 – Paris.

Seras-tu là ? (Solal Bouloudnine / Monfort Théâtre)



(Je ne suis plus trop certain de savoir comment faire. Je veux dire, écrire une critique. Ou une non-critique. Je ne sais plus. Même là-dessus, je ne sais plus ce que je fais normalement. Je vais faire comme si de rien n'était, avec des digressions (beaucoup trop, comme d'habitude), pis un peu plus bas dans l'article, je ferai comme si de tout était, même si je ne suis pas certain que syntaxiquement parlant, cela soit tout à fait correct.)

Je n'attendais pas Solal Bouloudnine au tournant, je l'attendais seulement, si je puis dire, avec une grande impatience. Cet homme (comme moi !) né à Marseille dans le 12^e arrondissement (comme moi !) est enfin seul sur scène et dit des mots bien à lui, puisqu'il y raconte sa vie. En partie. Dès les premières minutes nous retrouvons la vitalité que nous lui connaissons depuis « Italie Brésil 3 à 2 » (écriture Davide Enia, mise en scène Alexandra Tobelaim et découvert à la Manufacture à Avignon en 2013). Solal Bouloudnine nous lance le défi de comprendre une pièce qui commence par la fin et se terminera par le milieu. Le temps nous est compté et heureusement que la fin sera le milieu, parce qu'on aurait presque envie que cela ne se termine jamais.

Le petit Solal prend conscience de sa mortalité à l'âge de six ans onze mois et vingt jours, alors qu'il passait des vacances insouciantes à quelques encablures de celle du chanteur Michel Berger qui décéda d'une crise cardiaque après un match de tennis en plein cagnard à l'âge de 44 ans (j'en ai 2 de moins mais je ne joue plus au tennis, donc ça devrait aller). Je ne sais plus qui a dit ça (sûrement Cioran), que nos parents nous condamnaient à mort dès notre naissance.

(C'est là où je me dis que j'aurais dû prendre des notes pendant le spectacle pour me souvenir précisément et que cette chronique va forcément aller dans tous les sens, qu'il faudra mettre les phrases dans le bon ordre. Je poursuis.)

La force de ce genre de spectacle, c'est de se reconnaître malgré le caractère très personnel de la forme, le solo introspectif (et vous saurez de quoi je parle le dimanche 7 mars, aguiche qui n'a rien à faire là, j'en conviens). Solal Bouloudnine parle de lui et nous pensons à nous. D'ailleurs, il ne parle pas qu'à la première personne du singulier, il campe une palanquée de personnages hauts en couleur (la mère, le père – pourquoi ai-je écrit dans cet ordre-là ? – Michel Berger, un entraîneur de

foot, une bouchère, la copine que personne ne regarde...) et il le fait avec acuité, un sens du rythme hors du commun. C'est là où on retrouve toute la palette de jeu qui nous avait tant plu dans la trilogie de Baptiste Amann « Des territoires... ». Pas étonnant de retrouver un de ses camarades de jeu, Olivier Veillon à la co-mise en scène et d'entendre les prénoms « Lyn, Samuel, Baptiste... » dans le spectacle.

On aime également le sens du détail, et dans le décor (s'amuser à reconnaître tous les stickers collés sur le bureau ou le lit du petit Solal (Code Quantum, l'OM, etc.), la peluche Gizmo...) et dans les mots (le vocabulaire chirurgical, certains lieux de Marseille (c'est moi qui ai fait un petit « ah oui » à l'évocation du Badaboum Théâtre).

« Seras-tu là ? » est un spectacle riche, touchant (les images d'archives et autres photos ou vidéos où on voit Solal enfant et adolescent à l'appui), drôle, rythmé, profond, qui confirme tout le bien que je pensais de Solal Bouloudnine. Et je sais que je reverrai ce spectacle quand les théâtres rouvriront, avec vous je l'espère.

SERAS-TU LÀ ?

Texte : Solal Bouloudnine, Maxime Mikolajczak, Olivier Veillon

Mise en scène : Maxime Mikolajczak, Olivier Veillon

Jeu : Solal Bouloudnine

Régie générale : François Duguest – Costumes : Elisabeth Cerqueira – Administration : Antoine Lenoble – Production : Mathilde Bonamy – La Loge – Diffusion : Lucas Bonnifait – La Loge

Création publique en juillet 2021 aux Plateaux Sauvages – Paris, dans le cadre du festival Paris l'Été

Ok, nous sommes un jour comme les autres, entendre un jour sous Covid-19 avec tous les lieux qu'on aime, fermés. Nous sommes mercredi après-midi, je me dirige vers le Monfort Théâtre et je vais voir un spectacle. Quelque chose ne va pas dans ce début d'histoire. Je vais au théâtre, voir un spectacle. J'appréhende. C'est pas « Je vais au théâtre après trois mois de fermeture », non, c'est « Je vais au théâtre alors que c'est toujours fermé. » Une représentation professionnelle. Mon syndrome de l'imposture est à son zénith. Heureusement, à peine arrivé, je vois une personne que je connais. Entre mon bonnet et mon masque, elle peine à me reconnaître, mais ça y est, elle me sourit, elle me parle et me présente même à d'autres personnes. Il y a du monde. Je reconnais des journalistes ici, des comédiens là. Nous nous asseyons dans la « cabane » du Monfort Théâtre. Je repense à Nicolas Bouchaud ou Mohamed El-Khatib que j'avais vu ici. Je ne suis pas tout seul et ça fait du bien. Je ne suis pas tout seul à m'esclaffer et ça fait du bien aussi. Quatre saluts plus tard, je suis dehors, je m'en vais sans dire au revoir comme à ma mauvaise habitude. (pourquoi dit-on « comment à MON habitude alors que le nom commun « habitude » est féminin ?).

Dans le tram bondé, je note dans mon carnet le titre du spectacle que je viens de voir. A côté, des titres barrés : SHOWGIRL (Jonathan Drillet & Marlène Saldana) – CORIOLAN (François Orsoni – mais reporté en juin au Théâtre de la Bastille) – CHASSER LES FANTÔMES (Collectif Ildi Eldi) – LES FEMMES DE BARBE-BLEUE (Lisa Guez) – TEMPEST PROJECT (Peter Brook & Marie-Hélène Estienne).

Dans le tram toujours bondé, je pense à la chance que j'ai eu d'être là, d'avoir été libre ce jour-là, d'avoir été invité aussi, à un spectacle que j'aurais dû voir, que je voulais voir (en janvier aux Plateaux Sauvages – j'avais même acheté ma place), à la chance d'avoir vécu cette parenthèse enchantée. Je pense à cela avant de retourner dans la monotonie de nos vies.

Vu le mercredi 3 février 2021 au Monfort Théâtre (Paris)

Prix de ma place : invitation

Textes (sauf mention contraire) : Axel Ito

Seras-tu là ?, de Solal Bouloudnine, Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon, mise en scène de Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon, au Monfort Théâtre



Seras-tu là ? © Marie Charbonnier

Solal Bouloudnine a six ans, onze mois et vingt jours quand Michel Berger meurt d'une crise cardiaque. Solal Bouloudnine a six ans, onze mois et vingt jours quand il comprend que tout a une fin : les personnes comme les moments, les bonheurs, les spectacles, et même la crise sanitaire actuelle aura, un jour, une fin, s'amuse-t-il à nous rappeler...

Pour le moment, nous avons une heure et vingt minutes à passer avec lui et c'est lui, cet angoissé de la mort et de la finitude, qui est le maître à bord. Nous ne sommes que les passagers attentifs de ce spectacle. Qu'à cela ne tienne, puisqu'on ne peut pas lutter avec la fin, il commencera donc par la fin du spectacle ; afin d'en avoir terminé avec elle, ne plus y penser et pouvoir profiter à fond du début et du milieu.

Voilà comment, avec cette forme originale et décalée, Solal Bouloudnine donne le ton de *Seras-tu là ?* : ce sera drôle, absurde parfois, surprenant, mais toujours, toujours, soutenu par le sujet poignant de la mort, la maladie, l'incertitude et la lucidité.

Ce solo a été construit à partir d'improvisation selon le procédé emprunté à Philippe Caubert : à partir de souvenirs et de personnes marquantes. En parlant de lui, de son histoire, de ses parents, de ses rêves et de ses angoisses, le comédien précise que sa « hantise serait de faire un spectacle mégalo, autocentré. » Il espère qu'en livrant des morceaux de son histoire intime il parviendra, à la manière d'un chanteur de variété, à parler simplement à tous. Et ça fonctionne, car quel sujet plus universel que « la fin » ?

Solal Bouloudnine nous invite donc dans sa chambre ; celle d'un enfant des années 1990 : stickers, magnétophone, aquarium et peluches jonchant le sol. Le comédien à l'énergie débordante et fort d'autodérision alterne alors toutes sortes de personnages, fictionnels ou tirés de sa propre histoire. Tout comme un enfant s'amuserait à imiter les adultes qu'il croise pour essayer de saisir un peu mieux le monde dans lequel il évolue et ce qui l'a construit. Et le spectateur se plaît à s'identifier à certains d'entre eux, ou à retrouver des figures connues. *Seras-tu là ?* nous offre un moment intime et touchant, plein d'humour et de tendresse.

Ainsi, par le rire et l'identification, Solal Bouloudnine parvient à évoquer des sujets épineux comme la construction de soi grâce à des idoles puis l'émancipation, les atavismes, le cancer, la cruauté du monde, pour peut-être finalement parvenir à apprivoiser... la Fin.

Seras-tu là ? de Solal Bouloudnine, Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon

Mise en scène Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon

Avec Solal Bouloudnine

Costumes Elisabeth Cerqueira

Régie générale, création lumière et son François Duguest

Création publique en juillet 2021 aux Plateaux Sauvages – Paris, dans le cadre du festival Paris l'Été.

Toulouse. "Seras-tu là ?" : Solal Bouloudnine frappé par la mort de Michel Berger...



Il a travaillé avec Les Chiens de Navarre, avec Alexis Moati, avec Baptiste Amann. Aujourd'hui, au théâtre Sorano, le comédien Solal Bouloudnine présentera aux professionnels "Seras-tu là ?" son seul en scène que ses spectateurs ne devraient pas oublier... Un retour à l'enfance et aux années 90, drôle, tragique, plein de vie, de chansons, de mots, et de jeu, qui est construit à partir de la mort de Michel Berger. Explications du comédien...

"Seras-tu là ?" s'articule autour de la mort de Michel Berger ? Pourquoi ?

Solal Bouloudnine : J'avais six ans onze mois et vingt jours quand il est mort, terrassé par une crise cardiaque dans sa villa de Ramatuelle, après une partie de tennis. C'était le 2 août 1992, je passais mes vacances dans une maison à quelques mètres de la sienne. C'est ce jour-là que j'ai pris conscience de la mort et surtout du fait que tout a une fin. Une angoisse qui ne m'a plus jamais quitté. Je ne cesse de craindre la fin. Disons que la mort de Michel Berger a été un point de bascule, entre la naïveté de l'enfance et la dure réalité d'un monde qu'il faut affronter...

Pourquoi la mort de personnes qu'on ne connaît pas directement peut – elle nous toucher à ce point ?

Parce que, je crois, elles touchent quelque chose qui nous ressemble, que l'on ressent. Elles touchent aussi une part de rêve qu'il y avait en nous. Dernièrement, la mort de Jean-Pierre Bacri, artiste que j'appréciais énormément, m'a bouleversé. Après la mort de Michel Berger, j'ai entendu, enfant s, es chansons qui passaient en boucle à la radio, comme "Evidenment". Michel Berger est un artiste que j'admire. J'aime ses mélodies, ses chansons, sa douceur, sa grande simplicité, son honnêteté.

Comment avez-vous travaillé ?

Avec Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon, nous sommes partis de mes souvenirs. Et nous avons tissé des histoires autour. Le spectacle est un retour à l'enfance dans l'univers des années 90. Une auto fiction faite de ce

qui m'a marqué. Il y a une toute une galerie de personnages que j'interprète. Je mets des perruques, je joue. Il y a des vidéos, des chansons de Berger. Beaucoup d'accessoires et un décor qui est celui d'une chambre d'enfant. J'ai grandi avec les Nuls, Les Inconnus. J'adore les Monty Python. "Seras-tu là ?", c'est macro et du micro. Un seul en scène qui mêle l'intime et le populaire. Et où on rit tout en parlant, aussi, de choses graves.

D'où vous est venue l'envie de faire du théâtre ?

Très tôt, j'ai eu envie de faire rire. Je m'en servais beaucoup. J'accaparis l'attention dans les repas familiaux. Mes parents, lassés, m'ont inscrit à un cours de théâtre. J'avais 6 ans et demi. À la date de la mort de Berger. Et je n'ai plus jamais arrêté...

Vous faites une représentation professionnelle de "Seras tu là ?" cet après-midi au Sorano. C'est important pour vous ?

Bien sûr. Nous avons créé ce spectacle en décembre 2020 et de ce fait, nous ne l'avons jamais joué en public. Nous avons déjà des représentations pour les professionnels. Trois à Paris, une à Thionville et une aujourd'hui au Sorano où il était programmé pour trois soirs à cette date. C'est important pour nous de le jouer et de le montrer à des professionnels qui sont des prescripteurs, pour le reprogrammer la prochaine saison dans d'autres salles. Concernant Toulouse, c'est sûr, il sera programmé au Sorano l'an prochain.

Seras-tu là ?

Par **Rosalie Lapourré** - 12 février 2021

Le Monfort – Parc Georges Brassens – 106, rue Brancion, 75015 Paris.

Durée estimée : 1h20.

Représentations professionnelles du 2 au 6 février 2021 à 15h.

Création publique en juillet 2021 aux Plateaux Sauvages – Paris, dans le cadre du festival Paris l'Été.



Avec *Seras-tu là ?*, le comédien Solal Bouloudnine nous plonge dans l'univers d'un enfant des années 90 qui réalise, comme tous les enfants avant et après lui, que tout a une fin, à commencer par la vie. Nous traversons avec lui une vie marquée par l'angoisse de la fin, dans une comédie touchante et vertigineuse.

Une bouchère bourguignonne, un chirurgien facétieux, un rabbin plein d'histoires, une maîtresse en burn out, France Gall... À travers une galerie de personnages un peu fous et au son des chansons de Michel Berger, on rit avec Solal Bouloudnine de l'atrocité du cancer, des maladies vénériennes et cardio-vasculaires, gastriques aussi, et cérébrales, de la solitude qui le ronge terriblement, de l'incommunicabilité entre les êtres, de l'enfance insouciant et naïve qui

s'en est allée à jamais, viciée par les assauts du monde insurmontable, injuste et cruel.

Seras-tu là ? est un spectacle de variété qui se vit comme une chanson épique, ou l'inverse. C'est un mercredi après-midi entre copains dans une chambre d'enfant où les jouets activent les histoires les plus folles.

Notre avis : Difficile d'écrire une critique de nos jours. Difficile d'écrire sur un spectacle alors que le public n'est toujours pas admis en salle de théâtre. Difficile en ces temps de pandémie de se laisser séduire par un pitch qui, dès le premier paragraphe, nous parle d'« *angoisse* » et de « *fin* ». Pourtant, ce qu'il faut bien retenir de ce début de résumé c'est le mot « *comédie* ». « *Touchante et vertigineuse* », elle l'est, et bien que tous les maux mentionnés dans le second paragraphe (« *l'atrocité du cancer, des maladies vénériennes et cardio-vasculaires, gastriques aussi, et cérébrales, de la solitude qui le ronge terriblement, de l'incommunicabilité entre les êtres, de l'enfance insouciante et naïve qui s'en est allée à jamais, viciée par les assauts du monde insurmontable, injuste et cruel* ») soient exploités sur scène, le parterre de journalistes et de professionnels ne cesse de rire ce jour-là.

Le 5 février dernier, nous avons eu la chance de découvrir le travail de Solal Bouloudnine, Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon au **Monfort** – accueillis dans la cabane, plus intimiste que la grande salle. La scène est maquillée en chambre d'enfant où des références à la culture pop des années 90 sont égrainées (autocollants de *Ghostbuster*, de *Rambo*, des *Tortues Ninja* ou encore de *Jurassic Park*). L'ambiance lumineuse est distillée de petits points éclairés comme un vieil aquarium rectangulaire ou un globe terrestre qui font office de veilleuses. Nous réalisons alors le soin apporté au choix de chaque élément de scénographie qui, à première vue, pourrait paraître simplement désordonnée. Une vraie chambre d'enfant finalement !



Le spectacle s'ouvre sur un reportage de France 3 daté du jour de la mort de Michel Berger. Élément déclencheur chez notre personnage principal, âgé à ce moment-là de 6 ans, 11 mois et 20 jours. Il se rend immédiatement compte que tout a une fin, et développe alors une obsession angoissante autour de la finitude, et une autre plus douce pour Michel Berger. Il nous propose d'utiliser ses chansons comme des remèdes à ses – à nos – angoisses. Le comédien transforme le récit ultra personnel de sa vie en un récit en lequel nous pouvons tous nous identifier.

Solal Bouloudnine nous offre un spectacle abouti, ultra construit et pourtant volontairement déconstruit. Se jouant des schémas narratifs pour surmonter son angoisse de la fin, il décide d'ouvrir le spectacle par sa fin. Il est ensuite contraint de rembobiner sa pièce, geste auquel la jeunesse des années 90 était bien habituée.

Une heure et vingt minutes durant, le public rentre dans l'intimité du comédien, se laisse raconter une vie illustrée par de nombreuses scénettes. Souvent Solal nous quitte pour interpréter tour à tour son père chirurgien, sa mère juive, une bouchère de village... Empruntant aux dynamiques du stand-up (interactions et adresses directes au public, observations sur l'actualité...), il relève le défi de jouer seul mais de nous présenter une multitude de personnages, de facettes et de contrastes. Bien sûr, ce spectacle n'est pas seulement comique, et, comme les paroles d'une chanson de Michel Berger, il résonne dans nos questionnements intimes.

Et comme dirait ce dernier, alors que le monde est stone, qu'on n'arrive plus à décider le faux du vrai, il est grand temps de pouvoir s'écrier qu'ça balance à nouveau à Paris ! Ainsi, la réponse à la question titre n'est nullement discutable, il faudra être là lors de la réouverture des théâtres !



Cet été, on va au théâtre

Vite, avant la 4ème vague !

On se précipite au théâtre (masqué). Après **les Crapauds fous** qu'on avait déjà beaucoup aimés, **Mélody Mourey met en scène la conquête spatiale américaine**. Mélangeant fiction et faits historiques, la prodigieuse autrice et metteuse en scène réalise **un spectacle totalement réjouissant**. Une mise en scène - presque une chorégraphie - épatante d'ingéniosité, des décors qui nous transportent dans l'Amérique des sixties, six formidables comédiens qui interprètent 30 personnages nous tenant en haleine entre le rire et l'émotion, **c'est épique, burlesque et historique**. Fantastique **Course des géants** !

Le **Festival Paris l'été** propose en ce moment **le meilleur de la scène contemporaine avec notamment *Seras-tu là ?*** seul en scène autobiographique et psychanalytique de Solal Bouloudnine. Solal avait 6 ans cet été de 92 quand tout à coup **Michel Berger est mort dans la maison voisine de la sienne à Ramatuelle**. Avec le récit de ce choc et de l'irruption soudaine (et définitive) de l'angoisse dans sa vie, **c'est toute notre vie qu'il fait défiler - à l'envers - sur fond d'hommage à la variété française et à son pouvoir de consolation**. Un spectacle brillamment écrit qui nous tire des larmes et des éclats de rire en même temps.

Autre affiche du festival, **le collectif berlinois Rimini Protokoll** investit le Grand Palais avec le spectacle ***Société en chantier***. Dans une démarche de théâtre documentaire à grande échelle, il nous plonge dans **les tensions entre les multiples intervenants aux intérêts parfois divergents des méga-chantiers**. Une expérience immersive passionnante et ultra documentée, on prend !

Seras-tu là ? conception et jeu Solal Bouloudnine, Les Plateaux Sauvages, Festival Paris L'Été

Juil 22, 2021 | Commentaires fermés sur Seras-tu là ? conception et jeu Solal Bouloudnine, Les Plateaux Sauvages, Festival Paris L'Été



© Marie Charbonnier

f article de Denis Sanglard

Les chansons d'une vie, de celles qui vous marquent à jamais, qu'on ne supporte plus où que l'on écoute jusqu'à la nausée, marqueurs d'une existence, d'un évènement singulier. Souvenir musical et petite rengaine, trois petites notes qui vous font la nique et qui un jour sans crier gare... comme dit la chanson d'Henri Colpi. Solal Bouloudnine a un peu plus de 6 ans quand meurt son voisin, Michel Berger. A peine 7 ans donc et la conscience aigüe et soudaine du concept de finitude qui vous tombe dessus, la fin prématurée de l'enfance depuis ce foutu 2 août 1992 qui voit s'écrouler sur un cours de tennis un monument de la chanson française. Et l'obsession de la mort qui vous envahit sournoisement et furieusement. Solal Bouloudnine exorcise là son enfance étrangement troublée par cet évènement donc, et tente de conjurer l'avenir. Si tout à une fin, si la fin est dans le commencement autant commencer par la fin avant de revenir, pour conclure, au début. Ça c'est pour la structure un peu foutraque de ce one-man show vitaminé ou Solal Bouloudnine brosse le portrait d'une génération, la

sienne, celle des années 1990. Il n'y a qu'à observer la scénographie, le foutoir d'une chambre d'un presqu'adolescent, pour y puiser matière archéologique de ces années-là. Et il y a foule dans cette chambre. Père chirurgien pédagogue et mère juive envahissante (un pléonasme à vrai dire), institutrice en burn-out, prof de sport nicotiné, rabbin malicieux et même France Gall, étrangement devenue ici sourde. Ce petit monde croqué par Solal Bouloudnine avec humour et tendresse vache. On y évoque aussi sa propre conception, schéma anatomique à l'appui, autant que le cancer qui ronge les patients de son père ; question en somme de boucler la boucle mais avec le rire pour exutoire. Où l'on questionne son identité juive en ayant pour toute réponse qu'une blague, l'humour juif a réponse à tout. Et puis il y a la vie comme elle va, les rencarts pourris des amours de gosses, les cauchemars et les rêves d'un ado, le hasard des rencontres qui déterminent l'avenir, les ambitions de l'adulte. Où l'on se dit au regard de la démonstration pleine d'autodérision qu'il a bien fait d'arrêter le stand-up. Tout ça traversé des chansons de Michel Berger en contrepoint où Solal Bouloudnine réussit même l'exploit de chanter l'indétrônable « *stone, le monde est stone* » en yiddish et ne se remet visiblement pas lui non plus de la rupture avec Véronique Sanson (en 1972, soit dix ans avant sa naissance !). Tout ça est rondement mené, c'est drôle, parfois cruel, oui, mais pas sans tendresse. Un autoportrait en demi-teinte ou derrière le rire sourd l'angoisse du dernier rendez-vous, l'ultime face à face. « *Seras-tu là ?* » pour qui entend cette chanson, contient sans nul doute et tout à la fois la réponse et la question posée en tapinois au long de cette création plus sensible qu'elle ne veut paraître.



Seras-tu là ? conception et jeu Solal Bouloudnine

Texte : Solal Bouloudnine, Maxime Mikolajczack et Olivier Veillon

Mise en scène : Maxime Mikolajczack et Olivier Veillon

Création lumière et son, régie générale : François Duguest

Musique : Michel Berger

Du 21 au 23 juillet 2021 à 20 h

Les Plateaux Sauvages

5 rue des plâtrières

75020 Paris

Tournée :

Du 26 au 30 juillet 2021 NEST CDN de Trouville

7 janvier 2022 : L'éclat Pont-Audemer

11 au 14 janvier 2022 : Tournée en PACA avec le Forum Jacques Prévert-Carros

Janvier/Février 2022 : Le Montfort, Paris

Janvier/Février 2022 : Théâtre Sorano, Toulouse

8 au 18 février 2022 : Théâtre 13, Paris

Art-scène, Enfants, Jeune public, Théâtre

Seras-tu là ?, Solal Bouloudnine, Les Plateaux Sauvages

AUDREY BIGEL



Si vous avez entendu Solal Bouloudnine dans l'émission de Dorothée Barba sur France Inter ce jeudi 22/07, sur le thème « Les chansons dans nos vies », vous avez sûrement conclu hâtivement, comme moi, que son spectacle « SERAS-TU LÀ ? » est un spectacle musical... mais pas du tout. Ceci n'est pas une comédie musicale et Solal ne chante pas. Ceci est un seul en scène, où l'enfance tient le premier rôle et Michel Berger, le second.

C'est un hasard si Solal passait ses vacances d'été, enfant, à Ramatuelle, sa villa jouxtant celle du célèbre chanteur. C'est un hasard s'il a assisté au ballet des pompiers et des journalistes, l'été de six ans, quand fut annoncée la mort de Michel Berger. Hasard ou pas, pour Solal, c'est une prise de conscience qui arrive tôt : on vit, on meurt, n'importe quand, subitement parfois et personne ne peut y échapper.

Ceci n'est pas une comédie musicale, donc, mais le seul en scène d'un acteur récemment devenu père, plus que jamais obsédé par la question de la fin de toutes choses. Spectacle né d'improvisations sous l'œil bienveillant du compagnon de travail Maxime Mikolajczak, SERAS-TU LÀ? revendique l'héritage de Philippe Caubère : comme lui, Solal donne vie à une galerie de portraits de personnages issus de ses souvenirs : son père, d'abord, chirurgien spécialiste des « tissus mous » qu'il a souvent accompagné, qu'il a pu observer et entendu discourir ; mais aussi une institutrice hystérique, un coach de foot, un rabbin... et d'autres personnages tout droit sortis de son imaginaire excentrique, comme cette fonctionnaire qui attribue une date de mort programmée à chaque nouveau-né, et qui rassemble toutes ses relations pour un discours d'adieu au dernier jour de vie : la salle comble est hilare ! Le jeu d'acteur est virtuose, comme dans la scène de la chirurgie du nounours, ou dans celle de la fonctionnaire qui tape à la machine en accéléré... Solal tire des fils apparemment anodins, grossit le trait jusqu'à la caricature. Il n'a peur ni du ridicule ni des énormités.

De plus, la mise en scène est très habile ; la fin reboucle avec le début, car Solal, par peur de la fin, préfère commencer par celle-ci. Et tout se tient : le spectateur se laisse embarquer, évitant les écueils du doute et de l'ennui, le seul risque étant... de mourir de rire.

Avec SERAS-TU LÀ ? Solal Bouloudnine dépasse l'angoisse de la mort à venir, la nostalgie de l'enfance passée, et nous embarque dans un moment présent d'1H15, intense, émouvant et drôle. Cerise sur le gâteau, il réussit ainsi son pari : rendre hommage à deux arts dits « mineurs » : la comédie et la chanson.

SERAS-TU LÀ? Aux plateaux sauvages, c'est fini, mais ça reprend à la saison 2021-2022: à Paris, au Théâtre Monfort et au Théâtre 13 et aussi : à Béthune, Toulouse, Tulle, Pont-Audemer, Nice, Mougins, Carros, Forbach, Dijon, Marseille et Poitiers...

Toutes les dates sur le site de la compagnie L'OUTIL

Solal Bouloudnine | Seras-tu là ? – Les Plateaux Sauvages

Seras-tu là ? – L'Outil (loutil.eu)



* Les tissus mous correspondent aux organes abdominaux (foie, rate, tube digestif, reins...) ou thoraciques (cœur, poumons...).

Thionville : « Seras-tu là ? », un spectacle inspiré par Michel Berger

Par Fernand-Joseph Meyer sur 27 juillet 2021

Culture, Lorraine Nord



Solal Bouloudnine. Photo Marie Charbonnier

À la découverte de « Seras-tu là ? », le spectacle écrit, mis en scène et joué par Solal Bouloudnine à compter de ce mardi 27 juillet au Théâtre en Bois du Nest.

D'emblée, et sans divulguer le dénouement du seul-en-scène Seras-tu là ? écrit, mis en scène et joué par Solal Bouloudnine **au Théâtre en Bois du Nest à Thionville** à partir du 27 juillet, précisons que le titre du spectacle reprend littéralement celui d'une des plus belles chansons de Michel Berger (1947-1992).

On comprend que pour Solal Bouloudnine, la chanson n'est pas un art mineur. Il aime rappeler que tout commença en 1992, à Ramatuelle, quand mourut l'auteur-compositeur-interprète. « C'était le 2 août exactement, précise Solal Bouloudnine au téléphone, j'avais 6 ans, 11 mois et 20 jours. Je passais des vacances à quelques pas de la maison de Michel Berger. C'était ma première rencontre avec la mort. Et mon histoire intime que je raconte dans "Seras-tu là ?" commence alors. Avec mes complices en écriture, Olivier Veillon et Maxime Mikolajczak, on est partis de là. Comment à travers une chanson et son auteur, je fais l'expérience de la mort » et de tout le reste de la vie.

Avec le premier et quelques autres sortis comme lui de l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille, Solal Bouloudnine vient de jouer au festival d'Avignon une incroyable trilogie intitulée Des territoires et fragmentée en séquences racontant une cité traversée par les révolutions de la Commune et de la décolonisation algérienne. Le spectacle dure sept heures ! Seras-tu là ? est beaucoup plus bref. « C'est mon enfance telle que je l'ai vécue dans les années 1990. C'est une succession d'expériences liées aux choses de la vie. » Rien de chronologique. « Les scènes de mon enfance se suivent comme si je les sortais du tiroir qui est sous le lit. » Beaucoup d'accessoires peuplent le plateau sur lequel évolue Solal Bouloudnine. À commencer par les jouets qui lui permettent d'éprouver comment les « choses de la vie commencent, évoluent et vont vers la finitude ». Tous les objets se reflètent aussi dans quelques vidéos « d'époque » ou de quelques autres que Solal a réalisées lorsqu'il improvisait tout seul pour commencer à mettre en mots le seul-en-scène qui est d'abord un « je » vertigineux de « moi » éclatés « qui, précise vivement Solal Bouloudnine, déclenchent le rire ».

Ce travail en solo augmenté préfigure « Abysses » de Davide Enia, le spectacle qu'Alexandra Tobelaim, la directrice du Nest, a mis en scène et peaufiné (lire La Semaine du 25 mars) avant l'irruption de la pandémie, qu'on aurait dû découvrir en novembre dernier et qu'on verra enfin au Théâtre en Bois au début de la saison 2021-22 du Nest. Solal Bouloudnine en est l'interprète principal avec comme partenaire musicale et vocale l'immense instrumentiste qu'est Claire Vaillier.

« Seras-tu là ? », du 27 au 31 juillet Théâtre en Bois/Nest 15, route de Manom Thionville Réservations : 03 82 82 14 92 ou [sur le site du Nest](#)

RADIO RADIO



PAR SOLAL BOULOUVINE
ET SPY BOULOUVINE

Paroles, paroles... Pourquoi certaines chansons résonnent particulièrement en nous ?

Elles évoquent des souvenirs, des moments, des gens. Les chansons sont partout dans nos vies et certaines nous touchent d'emblée lorsqu'elles résonnent. Puis il y a celles qu'on se cache pour écouter, un peu honteux... Mais quelle place ont-elles dans nos vies ? Pourquoi produisent-elles ces effets sur nous ?



Pourquoi certaines chansons résonnent particulièrement en nous ? © Getty / picture alliance / Contributeur

Il y a des musiques pour tout. Pour chanter, se défouler, pleurer, faire du sport, cuisiner, faire l'amour... On écoute certains morceaux en cachette avec une pointe de honte tandis que d'autres fédèrent et galvanisent une piste de danse dès les premières notes. C'est de la place des chansons et des paroles dans nos vies dont sont venus discuter Barbara Butch, DJ et artiste pluridisciplinaire, et Solal Bouloudnine, comédien, au micro de Dorothée Barba dans l'émission *L'été comme jamais*.

Le pouvoir salvateur de la musique

Pourquoi a-t-on parfois l'impression que les paroles ont été écrites pour nous ? Barbara Butch répond : "Il y a des artistes qui mettent des mots sur nos douleurs d'une telle manière qu'on se les approprie".

Ce que confirme Solal Bouloudnine, metteur en scène et seul comédien de son spectacle "Seras-tu là ?" qui prend pour point de départ la disparition de Michel Berger : "J'ai eu des ruptures amoureuses durant lesquelles j'étais sûr que le chanteur avait compris ce que je pensais".



“**Écouter quelque chose de vraiment très mélancolique, ça m'aide à aller encore plus mal et presque à pleurer. Et puis il y a parfois une énergie qui donne de la puissance, de la force et cela nous aide.**”

Juliette Arnaud, également invitée de l'émission, ajoute : "Après une histoire d'amour particulièrement violente, forte et puissante, je me suis rendue compte que l'un des seuls remèdes était la chanson, qui apporte un baume plus particulier et surtout des réponses. Les chansons que l'on écoutait et que l'on connaissait par cœur bien avant révèlent leurs secrets à l'occasion d'une certaine histoire d'amour."

Au contraire, lorsqu'elle passe certains morceaux dans les soirées qu'elle anime, Barbara Butch se sent plus forte : "Quand j'écoute Diam's ça me donne du pouvoir, je récupère l'espace dans lequel je suis et ce qui m'entoure".

Les chansons touchent aux mémoires individuelles et collectives

Et si certains morceaux ont un tel pouvoir fédérateur, c'est aussi parce qu'ils font appel "à la **mémoire collective**" poursuit Barbara Butch. "On est ensemble autour de musiques qui ont marqué des moments de nos vies.

Les morceaux sont des systèmes d'ancrages, amorcent quelque chose. **On se reconnecte à l'émotion vécue**, à la première fois où l'on a écouté cette chanson et sur laquelle on s'est créé des souvenirs, et ça fait un petit électrochoc à l'écoute".



La variété française : une mauvaise réputation injustifiée ?

Mais il y a aussi les morceaux que l'on est moins fier d'écouter et que l'on cache dans nos playlists. "La variété est malheureusement trop dénigrée", regrette Solal Bouloudnine, "alors qu'elle a **une telle puissance intime qu'elle va au cœur des personnes qui l'écotent**".

- RÉÉCOUTER | L'été comme jamais par Dorothée Barba - **Les chansons dans nos vies**

ALLER PLUS LOIN

- Le spectacle *Seras-tu là* de Solal Bouloudnine, à **Thionville** du 27 au 31 juillet puis en tournée à partir de novembre.

Écouter l'émission : <https://www.franceinter.fr/musique/paroles-paroles-pourquoi-certaines-chansons-resonnent-particulierement-en-nous>

TÉLÉVISION



PAR SOLAL BOULOUVINE
ET SÉBASTIEN BOULOUVINE

La crise sanitaire débutée en mars 2020 aura mis un sérieux coup d'arrêt au secteur de la culture en France et en particulier au monde du théâtre. Alors que les salles de théâtre restent, pour leur grande majorité fermées au public, le Théâtre Montfort du 15^{ème} arrondissement à Paris, est parvenu à maintenir son activité en ciblant un public de professionnels dans le secteur du spectacle mais aussi des journalistes. Le reportage est signé Alberic de Gouville et Alexandra Renard.





SOLAL BOULODNINE
COMÉDIEN

CULTURE



LAURENCE DE MAGALHAES
DIRECTRICE DU MONFORT THÉÂTRE

CULTURE



OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

Manon Rouquet
communication et presse
06 75 94 75 96 / 09 75 52 72 61
communication@elektronlibre.net

Olivier Saksik
presse et relations extérieures
06 73 80 99 23 / 09 75 52 72 61
olivier@elektronlibre.net

Cindel Cattin
communication
06 79 16 94 25 / 09 75 52 72 61
assistante.com@elektronlibre.net